

ODÉON

THÉÂTRE

DE L'EUROPE

direction  
Stéphane Braunschweig

2019

saison

2020



## Sommaire

Éditorial de Stéphane Braunschweig	p. 5
Programme de la saison 2019 / 2020	p. 7
Présentation des spectacles	p. 9 à 33
Le théâtre de l'Europe	p. 35
Surtitrages	p. 36
Transmission artistique et culturelle	p. 37 à 40
Ateliers Berthier	p. 41
Cercle de l'Odéon	p. 43
Partenaires	p. 45

**Théâtre de l'Odéon 6<sup>e</sup>**  
**Ateliers Berthier 17<sup>e</sup>**

**Location** : 01 44 85 40 40  
**Administration** : 01 44 85 40 40  
2, rue Corneille, 75006 Paris  
[www.theatre-odeon.eu](http://www.theatre-odeon.eu)

### Service de presse

Lydie Debièvre  
01 44 85 40 73  
[presse@theatre-odeon.fr](mailto:presse@theatre-odeon.fr)



Éditorial

**Stéphane Braunschweig**

La nouvelle saison du Théâtre de l'Europe poursuit le désir de croiser les générations et d'ouvrir l'Odéon à de nouveaux artistes. Aux côtés des grands noms de la mise en scène européenne (Katie Mitchell, Falk Richter, Ivo van Hove et, pour la première fois à l'Odéon, Stanislas Nordey), on retrouve des artistes désormais familiers (Christiane Jatahy, Guillaume Vincent, Christophe Honoré) et aussi beaucoup de nouveaux visages : Julie Deliquet, Julie Duclos, Tiphaine Raffier et Galin Stoev.

Il est beaucoup question de frontières et d'identités dans leurs créations.

De ces frontières que beaucoup voudraient voir renaître en Europe pour nous protéger d'on ne sait quelle menace extérieure, et dont *I am Europe*, le spectacle d'ouverture de Falk Richter, se fait notamment l'écho.

De ces frontières par delà lesquelles des populations entières sont jetées, fuyant la guerre et la violence, et dont Christiane Jatahy, l'une de nos artistes associés, témoigne dans son deuxième volet de *Notre Odyssée*, entre document et fiction.

Mais aussi de ces frontières du genre et des identités assignées auxquelles on voudrait parfois échapper, et qui font du théâtre un lieu privilégié d'exploration des ailleurs.

Car s'il est une mission du théâtre – et tout particulièrement du Théâtre de l'Europe – c'est bien celle de briser les frontières, et d'ouvrir par l'imagination des horizons qui nous sortent des cadres, des vies bien normées et toutes tracées, de l'enfer mental où la pression sociale ou familiale peut nous enfermer.

La fantaisie transgenre de Virginia Woolf ; l'expérience inattendue du trouble chez les amoureux de Marivaux ; ces "sorties de route" qui produisent d'improbables rencontres chez Arne Lygre, et ces ruptures de vie que suggère Marie NDiaye ; les désirs inassouvis qui tiennent en vie les personnages de Tchekhov et de Tennessee Williams, ou cette recherche désespérée de la joie dans l'univers confiné de Maeterlinck ; le salut par l'imagination dans les *Mille et Une Nuits* réécrites par Guillaume Vincent, ou le recours au surnaturel et à la science-fiction pour raconter notre monde, chez Tiphaine Raffier ; ou encore la vitalité paradoxale des artistes malades du sida dont Christophe Honoré a fait ses *Idoles* –

ces chemins sans balises ne sont pas tous lumineux, ni sans risque pour les personnages et les artistes qui les empruntent, mais ils disent la nécessité de ne pas se résigner au monde tel qu'il est, de se confronter à lui, et portent la conviction que l'énergie de l'art est indispensable à nos vies.



19 septembre – 9 octobre / Berthier 17<sup>e</sup>

## **I am Europe**

texte et mise en scène Falk Richter

20 – 29 septembre / Odéon 6<sup>e</sup>

## **Orlando**

de Virginia Woolf

mise en scène Katie Mitchell

1<sup>er</sup> – 17 novembre / Au Centquatre

## **Le présent qui déborde**

O agora que demora

Notre Odyssée II

d'après Homère

un spectacle de Christiane Jatahy artiste associée

8 novembre – 8 décembre / Odéon 6<sup>e</sup>

## **Les Mille et Une Nuits**

une création de Guillaume Vincent

15 novembre – 14 décembre / Berthier 17<sup>e</sup>

## **Nous pour un moment**

d'Arne Lygre

mise en scène Stéphane Braunschweig

**création**

10 janvier – 2 février / Berthier 17<sup>e</sup>

## **Un conte de Noël**

d'Arnaud Desplechin

mise en scène Julie Deliquet

16 – 26 janvier / Odéon 6<sup>e</sup>

## **Дядя Ваня [Oncle Vania]**

d'Anton Tchekhov

mise en scène Stéphane Braunschweig

25 février – 21 mars / Berthier 17<sup>e</sup>

## **Pelléas et Mélisande**

de Maurice Maeterlinck

mise en scène Julie Duclos

6 mars – 26 avril / Odéon 6<sup>e</sup>

## **La Ménagerie de verre**

de Tennessee Williams

mise en scène Ivo van Hove

**création**

22 avril – 7 mai / Berthier 17<sup>e</sup>

## **Dans le nom**

texte et mise en scène Tiphaine Raffier

12 mai – 6 juin / Odéon 6<sup>e</sup>

## **La Double Inconstance**

de Marivaux

mise en scène Galin Stoev

14 – 28 mai / Berthier 17<sup>e</sup>

## **France-fantôme**

texte et mise en scène Tiphaine Raffier

6 – 27 juin / Berthier 17<sup>e</sup>

## **Berlin mon garçon**

de Marie NDiaye

mise en scène Stanislas Nordey

11 – 28 juin / Odéon 6<sup>e</sup>

## **Les Idoles**

un spectacle de Christophe Honoré

reprise





# I am Europe

texte et mise en scène **Falk Richter**

en français et en plusieurs autres langues, surtitré en français

**19 septembre – 9 octobre**

**Berthier 17<sup>e</sup>**

avec

**Lana Baric, Charline Ben Larbi, Gabriel Da Costa, Mehdi Djaadi, Khadija El Kharraz Alami, Douglas Grauwels, Piersten Leirom, Tatjana Pessoa**

traduction française **Anne Monfort**

chorégraphie **Nir de Volf**

dramaturgie **Nils Haarmann**

scénographie, costumes **Katrin Hoffmann**

musique **Matthias Grübel**

vidéo **Aliocha Van der Avoort**

lumière **Philippe Berthomé**

production Théâtre national de Strasbourg  
coproduction Odéon-Théâtre de l'Europe, Comédie de Genève, Thalia Theater – Hambourg, Noord Nederlands Toneel (NNT) – Groningue, HNK – Croatian National Theatre – Zagreb, Théâtre de Liège et DC&J Créations, Dramaten – Théâtre Royal Dramatique – Stockholm, Emilia Romagna Teatro Fondazione avec le soutien du Goethe Institut Nancy/Strasbourg dans le cadre du projet Freiraum avec le soutien du Tax Shelter du gouvernement fédéral de Belgique et d'Inver Tax Shelter projet soutenu par l'Institut français dans le cadre de son programme Théâtre Export

durée 1h55

Je suis sympa, ouverte et libérale, j'aime l'art moderne  
les festivals de théâtre, la musique expérimentale  
et un bon verre de chardonnay  
J'AI BESOIN DE CALME  
POUR POUVOIR RÉFLÉCHIR  
JE SUIS LA PHILOSOPHIE  
JE SUIS LA DIPLOMATIE  
En ce moment je ne sais pas exactement où aller

Falk Richter : *I am Europe*

*L'Europe, c'est quoi? L'Europe, c'est qui? Quel sens donner à des concepts tels qu'origine, patrie, foyer, dans une communauté aujourd'hui en crise, menacée par un retour des nationalismes et des populismes? À défaut de répondre, comment l'art peut-il répliquer? La nouvelle création de Falk Richter s'inscrit dans le droit fil de ses recherches précédentes, qui ont fait de lui l'une des personnalités théâtrales les plus en vue de ces dernières années. Après avoir rassemblé une jeune troupe de huit hommes et femmes, acteurs, danseurs ou performeurs venus de différents pays d'Europe, en vue d'une "recherche de plateau" dramatique, musicale et chorégraphique, il s'est fixé pour point de départ les biographies des participants, leurs "histoires personnelles et intimes", leurs souvenirs, leurs points de vue, leurs passions. Ces matériaux ont alimenté l'écriture de Richter. Sous sa conduite, le travail a capté les énergies plurielles des textes et des corps pour raconter ce que sont, dans leur dynamisme multiple, des identités européennes d'aujourd'hui. Chacun des interprètes, dans son art et dans sa langue, contribue à un autoportrait collectif qui est aussi un état des lieux affirmatif et constructif, contre les outrances réactionnaires et les simplifications populistes : l'instantané divers et passionnant d'une autre Europe. Créé en janvier 2019 au Théâtre national de Strasbourg, I am Europe sera ajusté par Falk Richter d'ici sa présentation au public parisien, afin de rester au plus près de l'actualité.*

## À propos de l'écriture de Falk Richter

Le texte *I am Europe – Ich bin Europa – Je suis l'Europe* traverse les pièces de Falk Richter, créées entre 2015 et 2017, comme une réponse à un continent profondément divisé. En réaction à un contexte d'angoisse, de perte de repères et de désarroi, il met, dans ces différentes versions, le doigt sur les taches aveugles, les conflits non résolus, les plaies ouvertes. En tentant de définir l'identité européenne, il formule une réponse volontairement ouverte et complexe, fragmentaire, hésitante, autorisant ainsi de nouvelles questions et des contradictions. La quête de ce qu'est vraiment l'Europe doit se poursuivre, par le partage des voix et la liberté de parole.

Nils Haarmann, dramaturge, extrait de "*L'Europe dans tous ses états (le dernier Richter)*", article paru en avril 2019 dans la revue *Parages*

## Falk Richter

Falk Richter est né à Hambourg en 1969. Artiste associé à la Schaubühne (Berlin) de 1999 à 2017, il a travaillé dans de nombreux théâtres européens, à Francfort, Düsseldorf, Hambourg, Berlin, Zurich, Vienne, Oslo, Amsterdam, Strasbourg, Bruxelles, Venise ou Paris. Une part de sa recherche se /...

# I am Europe

développe en collaboration avec des chorégraphes tels qu'Anouk van Dijk (*Nothing hurts, Trust, Protect me, Ivresse, Complexity of belonging*) ou Nir de Volff (*Never Forever*). Falk Richter est aujourd'hui artiste associé au Deutsches Schauspielhaus (Hambourg), où il a signé la création d'*Am Königsweg*, accueillie à l'Odéon en février 2019. Invitée aux 55<sup>e</sup> Theatertreffen (Rencontres théâtrales) de Berlin en 2018, cette production est la première à avoir obtenu quatre des prix décernés par la revue *Theater heute*. Falk Richter est également artiste associé au Théâtre national de Strasbourg, où il a créé *Je suis Fassbinder* en 2016. À ce jour, ses pièces sont traduites dans plus d'une trentaine de langues. Leurs versions françaises sont publiées aux éditions de L'Arche.

# Orlando

de **Virginia Woolf**  
mise en scène **Katie Mitchell**

en allemand, surtitré en français

**20 - 29 septembre**

**Odéon 6<sup>e</sup>**

avec  
**Ilknur Bahadır, Philip Dechamps,  
Cathlen Gawlich, Carolin Haupt, Jenny  
König, Isabelle Redfern, Konrad Singer**  
(distribution en cours)

adaptation **Alice Birch**  
collaboration artistique **Lily McLeish**  
scénographie **Alex Eales**  
costumes **Sussie Juhlin-Wahlen**  
conception visuelle **Grant Gee**  
vidéo **Ingi Bekk**  
collaboration à la vidéo **Ellie Thompson**  
son **Melanie Wilson**  
lumière **Anthony Doran**  
dramaturgie **Nils Haarmann**

production Schaubühne Berlin  
coproduction Odéon-Théâtre de l'Europe, Teatros  
del Canal – Madrid, Göteborgs Stadsteater / Backa  
Teater  
en collaboration avec le réseau européen Prospero

-----  
avec le soutien du Cercle Giorgio Strehler

He was a woman.

Virginia Woolf : *Orlando*

*"L'anatomie, c'est le destin". La formule, qu'on trouve chez Freud, remonterait à Napoléon. Elle aurait sans doute fait sourire Orlando, car le cours de sa vie en offre une illustration plutôt singulière. De fait, Orlando est l'un des personnages les plus énigmatiques et surprenants (les plus séduisants, aussi) de la littérature romanesque. Virginia Woolf s'amuse à rapporter la vie de l'impossible Orlando, né sous le règne d'Elizabeth I dans une famille de la plus haute noblesse, et dont l'existence se prolonge jusqu'aux temps où son histoire est publiée, le 11 octobre 1928. À cette date, Orlando n'a vieilli que d'une vingtaine d'années en trois siècles et demi, atteignant l'âge de 36 ans. Mais surtout, par une belle journée de mai, le héros se réveille héroïne... Orlando, enfant de la plus libre fantaisie (fortement inspiré(e) par la romancière Vita Sackville-West, amante de Virginia Woolf), se joue ainsi de toutes les frontières. Son être échappe aux catégories sociales, aux lois ordinaires de la mortalité, aux contraintes "naturelles" des genres. Pareil(le) au devin Tirésias, Orlando, qui a fait l'expérience de l'existence sur ses deux versants masculin et féminin, reste sereinement soi-même de bout en bout. En 1993, sous la direction de Robert Wilson, Isabelle Huppert en avait incarné seule en scène toutes les facettes. Aujourd'hui, Katie Mitchell s'appuie sur la prestigieuse troupe de la Schaubühne pour escorter Orlando sur sa longue route, et prolonger de 1928 jusqu'à nos jours son inépuisable jeunesse.*

## Lettre à Vita Sackville-West

J'écris à toute vitesse, et c'est la troisième fois que je recommence une phrase. La vérité, c'est que je suis tellement immergée dans le personnage d'Orlando que je n'arrive pas à penser à autre chose. Si bien qu'il ne va plus rien rester d'autre dans ce livre épouvantable, ni romanesque, ni psychologie. Demain, je commence le chapitre qui décrit ta rencontre avec Violet (Trefusis) sur la glace. Il va falloir que j'entre dans les détails. J'ai la tête qui fourmille d'idées. Éclaire-moi, veux-tu, quant au genre de disputes qui vous opposaient, quant aux qualités aussi qui l'ont attirée vers toi. (...) *Orlando* sera un petit livre avec des illustrations et une ou deux cartes. J'y travaille dans mon lit, le soir, quand je me promène dans les rues, en fait, j'y travaille partout et tout le temps. Je veux te voir à la lueur de la lampe, avec toutes tes émeraudes. À la vérité, je n'ai jamais autant désiré te voir qu'en ce moment - je ne désire rien d'autre que rester assise à te regarder, à te faire parler, et puis, rapidement, secrètement, préciser certains détails. À propos de tes dents, par exemple, et de ton caractère. Est-il vrai que tu grinces des dents la nuit ? Est-il vrai que tu adores faire souffrir ? Quelle a été ta plus grande déception ? Quand s'est-elle produite ? Quelle en a été la raison ? Et c'est le moment que tu choisis pour ne pas venir, sous un prétexte sordide, dis-tu : tes règles, je suppose. Mais j'avais le nez rouge, alors je ne t'en veux pas.

Virginia Woolf - 13 octobre 1927  
Extrait de *Vita Sackville-West Virginia Woolf,  
Correspondances 1923 -1941*, Stock

## Katie Mitchell

Née en 1964 en Grande-Bretagne, elle fait ses débuts en 1994 et devient metteuse en scène résidente de la Royal Shakespeare Company (où elle présente *Les Phéniciennes* d'Euripide, qui lui vaut en 1996 le Prix du meilleur metteur en scène) puis du Royal Court Theatre et du Royal National Theatre au tournant des années 2000. Depuis, elle n'a cessé de créer des œuvres dramatiques et des opéras classiques ou contemporains. Au théâtre, on peut citer *Waves* d'après Virginia Woolf (2007), *Mademoiselle Julie* de Strindberg (2010), *Schatten (Eurydice sagt)* d'Elfriede Jelinek (2016), *Anatomy of a Suicide* d'Alice Birch (2017), *La Maladie de la mort* d'après Marguerite Duras (2018), ou de nombreuses pièces de Martin Crimp, la dernière en date étant *When we have sufficiently tortured each other* (Londres, National Theatre, 2019, avec Cate Blanchett). Parmi ses créations récentes à l'opéra : *Lucia di Lammermoor* de Donizetti (2016); *Alcina* de Haendel, *Pelléas et Mélisande* de Debussy, *Ariane à Naxos* de Strauss (Festival d'Aix-en-Provence, 2015, 2016 et 2018). Le public de l'Odéon a pu découvrir son travail en 2013 avec *Die Gelbe Tapete (Le Papier peint jaune)*, d'après Charlotte Perkins Gilman, qui témoignait déjà de son intérêt pour les écritures féminines et de sa virtuosité dans le recours à la vidéo en direct.

# Le présent qui déborde

O agora que demora

Notre Odysée II

d'après **Homère**

un spectacle de **Christiane Jatahy** artiste associée

en plusieurs langues, surtitré en français

**1<sup>er</sup> – 17 novembre**

**AU CENTQUATRE - PARIS**

avec

**Abbas Abdulelah Al'Shukra, Faisal Abu Alhayjaa, Omar Al Sbaai, Maroine Amimi, Bekkapoy, Rami Hussaini, Iketi Kayapó, Lirengri Kayapó, Ojo Kayapó, Yara Ktaishe, Kroti, Melina Martin, MbBali, Jovial Mbenga, Nadège Meden, Memory Moyo, Jihad Obeid, Ranin Odeh, Pykatire, Leon David Salazar, Frank Sithole, Nhlanhla Skhosana, Ivan Tirtiaux, Ahmed Tobasi** (distribution en cours)

collaboration artistique, scénographie, lumière

**Thomas Walgrave**

photographie **Paulo Camacho**

son **Alex Fostier**

musique originale **Domenico Lancelotti,**

**Victor Araujo**

collaboration **Henrique Mariano**

production Création Studio Théâtre national

Wallonie-Bruxelles, SESC São Paulo

coproduction Odéon-Théâtre de l'Europe, Festival

d'Avignon, Ruhrtriennale, Comédie de Genève,

Centre culturel Onassis – Athènes, Teatro São Luiz

– Lisbonne, Maillon Théâtre de Strasbourg – scène

européenne, Riksteatern – Suède, Künstlerhaus

Mousonturm – Francfort avec le soutien de The

Freedom Theatre – Palestine, Outreach Foundation –

Afrique du Sud

durée estimée 2h30

Non ! Ne me garde pas ! Je brûle de partir. Le cadeau que ton cœur t'incite à me donner, je reviendrai le prendre et l'emporter chez moi. Et ce beau souvenir que tu m'auras choisi te revaudra de moi quelque digne réponse.

Homère : *Ulysse*

*Avec Ithaque, créé en 2018 aux Ateliers Berthier, Christiane Jatahy avait présenté le premier volet d'une Odysée pour notre temps. Livré aux épreuves d'un interminable retour, Ulysse tentait de franchir les obstacles le séparant de son foyer ; sur le rivage de l'arrivée, Pénélope guettait des signes de son époux. Dans cette seconde partie, un nouveau personnage fait son apparition : leur fils Télémaque, lui-même lancé dans un périlleux voyage à la recherche de son père. Chez Jatahy, cette recherche qu'entreprend le jeune héros est aussi comme une quête d'autres odysées inouïes et bien réelles, celles que vivent tant de réfugiés et de migrants aujourd'hui. Dans un premier temps, l'artiste s'est rendue avec sa caméra un peu partout dans le monde, au Liban, en Grèce, en Palestine, en Afrique du Sud ou en Amazonie, afin d'y recueillir des témoignages de personnes jetées sur les routes par la guerre ou la violence. Ce versant documentaire de l'enquête se complète d'un versant fictionnel. Jatahy a invité des comédiens issus des mêmes communautés que ses interlocuteurs à jeter des ponts entre leurs récits et le poème homérique. Ces matériaux seront confrontés en scène avec la performance vivante des interprètes. Et de même que l'exil et la migration traversent et remettent en cause les frontières, on sentira s'abattre les cloisons séparant la fiction du réel, les acteurs des spectateurs, la parole du poète et le chœur des voix anonymes, l'Odysée mythique au seuil de l'histoire européenne et toutes les odysées invisibles disséminées à travers notre époque.*

## Christiane Jatahy

Christiane Jatahy est artiste associée à l'Odéon-Théâtre de l'Europe.

Née à Rio de Janeiro, elle construit depuis 2004 des dispositifs originaux croisant les ressources du théâtre et du cinéma, travaillant à la fois sur les langages dramatiques, les méthodes contemporaines de communication, les différents types de participation des publics. À partir de matériaux documentaires, elle expérimente d'abord avec la Companhia Vértice, qu'elle a fondée, des formes d'interaction inédites entre scène et salle. Histoire personnelle et perspectives collectives des acteurs/personnages et des spectateurs ne cessent d'interférer. Depuis 2011, Jatahy explore une autre voie : l'équipe part désormais d'une fiction pour l'ouvrir sur la réalité d'une situation contemporaine. Également artiste associée au Centquatre-Paris, elle a présenté en France *Julia, What if they went to Moscow?* et *A Floresta que anda* (créés en 2012, 2014 et 2016). Après *La Règle du jeu*, d'après Jean Renoir (Comédie-Française, 2017), elle a mis en scène *Ithaque (Notre Odysée 1)*, créé aux Ateliers Berthier en avril 2018 avant une tournée internationale.



# Les Mille et Une Nuits

une création de **Guillaume Vincent**

très librement inspirée des *Mille et Une Nuits*

**8 novembre – 8 décembre**

**Odéon 6<sup>e</sup>**

avec

**Alann Baillet, Florian Baron, Moustafa Benaïbout, Lucie Ben Dû, Hanaa Bouab, Andréa El Azan, Émilie Incerti Formentini, Florence Janas, Kyoko Takenaka, Makita Samba, Charles-Henri Wolff**

dramaturgie **Marion Stoufflet**

scénographie **François Gauthier-Lafaye**

collaboration à la scénographie

**Pierre-Guilhem Coste**

lumière **César Godefroy**

collaboration à la lumière **Hugo Hamman**

composition musicale **Olivier Pasquet**

son **Sarah Meunier-Schoenacker**

costumes **Lucie Ben Dû**

production Cie MidiMinuit

coproduction Odéon-Théâtre de l'Europe, Théâtre de Lorient-CDN, TNB-Centre européen théâtral et chorégraphique, Malraux scène nationale Chambéry Savoie, Scène nationale d'Albi, Théâtre de Caen, Comédie de Caen – CDN de Normandie, Théâtre du Nord – CDN Lille Tourcoing, Maison de la Culture d'Amiens, Le Cratère scène nationale d'Alès, La Filature scène nationale – Mulhouse, Le Parvis scène nationale Tarbes-Pyrénées, Le Quartz – scène nationale de Brest avec le soutien de La Comédie de Reims – CDN, La Chartreuse – centre national des écritures du spectacle, le T2G – CDN de Gennevilliers, l'Institut français d'Égypte au Caire avec la participation artistique du Jeune théâtre national et de la Maison Louis Jouvet/ENSAD LR La Cie MidiMinuit est soutenue par la DRAC Île-de-France – ministère de la Culture et par la région Île-de-France dans le cadre de l'aide à la création

avec le soutien du Cercle de l'Odéon

durée estimée 4h (avec entracte)

- Bon Dieu ! ma sœur, dit alors Dinarzade, que votre conte est merveilleux !  
- La suite est encore plus surprenante, répondit Schéhérazade, et vous en tomberiez d'accord, si le sultan voulait me laisser vivre encore aujourd'hui et me donner la permission de vous la raconter la nuit prochaine.

*Les Mille et Une Nuits*

*Les Mille et Une Nuits sont une œuvre sur le fil. Fil d'un récit dont chaque épisode est une perle. Fil du rasoir, car la séduction du conte est ici nécessité vitale : si Schéhérazade cesse de plaire à son cruel auditeur, elle périra. Fil d'un labyrinthe, épousant les méandres du désir et de la mort. Pour Guillaume Vincent, qui signe le texte de cette vision très personnelle, ce dédale d'histoires est l'occasion d'un voyage scénique entre "univers réels et fantasmés" : Les Mille et Une Nuits "ou comment le pouvoir de la fiction est capable d'arrêter la barbarie".*

## Goûter les ruptures

Tout le monde connaît *Les Mille et Une Nuits*, en tout cas tout le monde peut s'en faire une image : des lampes merveilleuses, des tapis volants, des vizirs, des califes...

Un livre de contes qui est lui-même un conte : un roi est trahi par son épouse, il la décapite ; dorénavant il épousera chaque jour une fille nouvelle qu'il déflorera et exécutera le matin même. Schéhérazade sauve sa tête en commençant une histoire qu'elle interrompt à l'approche du jour. Le roi lui laisse la vie sauve, il veut connaître la suite, ainsi les récits s'enchaînent sans interruption durant mille et une nuits. Des récits fantastiques, des récits édifiants, des histoires d'amour, des histoires scabreuses, des histoires drôles. L'imagination de Schéhérazade est sans limites. *Les Mille et Une Nuits* ou comment le pouvoir de la fiction est capable d'arrêter la barbarie.

Au XVIII<sup>e</sup> Antoine Galland découvre le texte et le traduit. Le succès est immédiat, foudroyant. En France et dans l'Europe entière, l'Orient va être à la mode. Si les vizirs et les califes parlent comme le font les comtes et les comtesses des comédies de Marivaux, c'est que Galland donne une vision du texte qui se conforme au goût du jour.

L'autre grand contributeur à la postérité des *Nuits* est Mardrus, qui au XIX<sup>e</sup> retraduit l'ouvrage et va même au-delà puisqu'il ajoute des contes, en réécrit certains, il exalte et exagère la sensualité des *Nuits*. Grâce à lui, *Les Mille et Une Nuits* redeviennent à la mode, notamment sur les scènes, avec les ballets russes bien sûr, mais partout où l'on veut de l'exotique et du merveilleux. Plus tard Hollywood perpétue cette image d'un Orient fantasmé et fantaisiste.

Aujourd'hui qu'en est-il de cet Orient de carte postale, cet Orient mystérieux, à la fois exotique et sensuel ? Bagdad, Bassora, Mossoul, Jérusalem, le Caire... Les villes que parcourent les *Nuits* ne nous évoquent plus ces romances fantasmées, où les femmes moitié voilées, moitié nues s'étendent lascivement autour d'un bassin et où les lampes contiennent des génies. L'imaginaire du merveilleux a laissé place à d'autres images, qui sont toujours d'autres fantasmes, la guerre, le fanatisme... L'Orient qui nous parvient aujourd'hui à travers les médias, /... à travers les fictions occidentales, est une vision tout aussi tronquée, en tout

# Les Mille et Une Nuits

cas travestie, infléchi par l'air du temps.

Mon spectacle voudrait être un voyage entre ces univers réels et fantasmés.

Sans doute qu'il y a un lien entre ce futur spectacle et *Songes et Métamorphoses*. Les *Nuits* viennent d'une tradition orale, on sait qu'elles ont été écrites à plusieurs mains, à travers plusieurs siècles et plusieurs continents, aussi a-t-on affaire à des registres très différents d'une histoire à l'autre ; si parfois on est dans un imaginaire très érotique, certains contes sont écrits avec l'efficacité d'une bonne pièce de boulevard, c'est parfois extrêmement drôle, parfois très violent et très glauque. J'aime évidemment ce mélange des genres et mon dernier spectacle en témoigne. Adapter *Les Mille et Une Nuits*, c'est aussi se confronter à ces grands écarts, c'est s'amuser à passer d'un registre à l'autre, à goûter les ruptures, à accentuer les effets de suspens.

À travers ces récits fantastiques, hilarants souvent, sordides parfois, je voudrais parler du monde contemporain, et notamment de notre rapport, à nous Occidentaux, au monde arabo-musulman, à sa culture, à sa religion. Faire que le décor des *Nuits* puisse aussi être cette France d'aujourd'hui, complexe, déchirée, dont il est si difficile de parler.

Une lecture politique donc mais pas seulement. Je veux aussi restituer la beauté initiale de ces contes, au premier degré, presque naïvement, avec la joie enfantine de faire voler des tapis. Raconter le trouble et l'ivresse des plaisirs de la chair, rendre compte de la sensualité qui traverse l'œuvre. Grâce à la musique, à la danse (avec la complicité d'Herman Diephuis). Le dénouement est heureux, au terme de ces mille nuits, Schéhérazade aura la vie sauve et le roi confesse : « *En vérité, voici que, de t'avoir écoutée durant ces mille et une nuits, je sors avec une âme profondément changée, et joyeuse et imbibée du bonheur de vivre.* »

Sans doute que le lecteur partage ce sentiment. Le défi serait qu'il en soit de même du spectateur.

« *Si l'histoire était écrite avec l'aiguille sur le coin intérieur de l'œil, elle serait une leçon à qui la lirait avec respect.* »

Guillaume Vincent



# Nous pour un moment

d'Arne Lygre

mise en scène et scénographie

**Stéphane Braunschweig**

création

**15 novembre –**

**14 décembre**

**Berthier 17<sup>e</sup>**

avec

**Anne Cantineau, Virginie Colemyn,  
Cécile Coustillac, Glenn Marausse,  
Pierric Plathier, Chloé Réjon, Jean-  
Philippe Vidal**

traduction française

**Stéphane Braunschweig, Astrid Schenka**

collaboration artistique

**Anne-Françoise Benhamou**

lumière **Marion Hewlett**

costumes **Thibault Van Craenenbroeck**

son **Xavier Jacquot**

production Odéon-Théâtre de l'Europe

-----  
avec le soutien du Cercle de l'Odéon

durée estimée 1h40

*Dans Nous pour un moment, se croisent une vingtaine de personnages, en six séquences toujours plus rapides. Arne Lygre – un des plus inventifs dramaturges d'aujourd'hui – les définit avant tout par leurs relations : face à l'autre ils sont tour à tour "amis", "connaissances", "inconnus" ou "ennemis". Au gré de leurs rencontres et de leurs élans, d'une scène à l'autre, leur place change sur l'échiquier relationnel. Mais toutes ces relations sont vouées à s'interrompre, à n'exister que "pour un moment". Sans doute, comme le note Stéphane Braunschweig, parce que l'autre est toujours perçu à la fois comme un besoin – échapper à la solitude – et comme une menace – perdre son autonomie ; ou encore parce que ces personnages redoutent la menace qu'ils sont eux-mêmes pour l'autre, le danger de détruire l'autre. C'est la quatrième fois que le metteur en scène crée une pièce de Lygre. Depuis Je disparaiss (2011), il se passionne pour cette écriture à la fois simple et subtile, qui explore de façon souvent ludique l'instabilité contemporaine des relations et des identités. Stéphane Braunschweig déploie ce théâtre dans de grands espaces poétiques, afin de lui donner toute sa dimension existentielle. Avec sa façon si troublante d'avancer pas à pas dans l'inconnu, de faire naître la fiction sous nos yeux, d'inventer et de dissiper des rencontres, l'oeuvre de Lygre semble épouser la précarité et l'incertitude de nos vies.*

## Arne Lygre

Né à Bergen en 1968, auteur de romans et de nouvelles, Arne Lygre écrit pour le théâtre depuis 1998. Dès ses premières pièces (il en a publié huit à ce jour), il se fait connaître hors des frontières de la Scandinavie. Traduites dans une douzaine de langues, elles sont jouées au Danemark, en Estonie, en Italie, au Portugal, au Brésil, en Allemagne. En France, un premier texte dramatique est traduit en 2000 par Terje Sinding.

En 2004, Arne Lygre a écrit son premier recueil d'histoires courtes, *Tid inne [Il est temps]*, pour lequel il reçoit le prestigieux Prix Brage. Il a écrit deux nouvelles : *Et siste ansikt [Un dernier visage]*, 2006, et *Min døde mann [Mon homme mort]*, 2009, qui ont toutes deux été saluées par la critique. Il a reçu le prix littéraire Mads Wiels Nygaards' Legacy en 2010 et le prix Ibsen pour la meilleure pièce en 2012.

Sa notoriété en France date des mises en scène de Claude Régy (qui crée *Homme sans but* à l'Odéon en 2006) et de Stéphane Braunschweig, qui nourrit pour l'écriture de Lygre une véritable passion. Dès 2011, le directeur du Théâtre national de la Colline met en scène *Je disparaiss* dans une traduction d'Éloi Recoing et décide de faire connaître Lygre au public le plus large en programmant son oeuvre non dans le Petit Théâtre, mais pendant plus d'un mois dans la Grande Salle. À cette occasion, il invite aussi l'auteur à venir en France pour une rencontre avec les spectateurs au cours d'une soirée exceptionnelle, et la revue *OutreScène* consacre à Arne Lygre un important numéro comprenant des entretiens, des études ainsi que trois textes inédits. Un an plus tard, Braunschweig crée /...

# Nous pour un moment

*Tage unter (Jours souterrains)* en langue allemande à Berlin et Düsseldorf avant de présenter à Paris sa mise en scène surtitrée. Enfin, en 2014, il traduit lui-même *Rien de moi* avec la collaboration de la dramaturge Astrid Schenka et en dirige la création française, toujours au Théâtre de la Colline. Stéphane Braunschweig a mis en lecture *Nous pour un moment* pour France Culture, à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, en octobre 2016. La pièce (dont le titre original est *La deg være*) a été créée le 9 septembre 2016 au Théâtre National d'Oslo, dans le cadre de l'Ibsen Festival. À la Comédie de l'Est (Colmar), Serge Lipszyc a mis en scène *Maman et moi et les hommes* au printemps 2018.

## Extrait

### Une connaissance

Vraiment étrange, as-tu dit quand nous nous sommes réveillés le lendemain matin, c'est comme si nous étions ensemble depuis déjà longtemps, as-tu dit.

### Une amie

Tu n'as pas répondu.

### Une connaissance

Je crois que ça m'a fait peur.

### Une amie

Peur ?

### Une connaissance

J'ai pensé que je ne suis peut-être fait que pour les relations passagères. Juste avec des connaissances.

Je suis peut-être comme ça ? C'est comme ça que j'ai été jusqu'à maintenant. Je me suis lié à des gens pour un moment, et puis subitement – au suivant.

### Une amie

Subitement ?

### Une connaissance

Souvent il suffit d'un mot pour trancher entre appartenir et ne plus appartenir. Un seul mot, et ce dans quoi on était n'est plus. Fin.

### Une amie

Ça m'effraie.

### Une connaissance

Peut-être que cette fois je peux en décider autrement.

Arne Lygre, *Nous pour un moment*,  
L'Arche éditeur, 2016 (traduit du norvégien  
par Stéphane Braunschweig et Astrid  
Schenka)

# Un conte de Noël

d'**Arnaud Desplechin**

mise en scène **Julie Deliquet**

avec le Festival d'Automne à Paris

10 janvier – 2 février

Berthier 17<sup>e</sup>

avec

**Julie André, Stephen Butel, Éric Charon, Solène Cizeron, Olivier Faliez, Jean Christophe Laurier, Marie-Christine Orry, Agnès Ramy, Thomas Rortais, David Seigneur, Hélène Viviès, Jean-Marie Winling**

adaptation scénique à partir du film

d'**Arnaud Desplechin**

collaboration artistique **Pascale Fournier**

dramaturgie **Agathe Peyrard**

scénographie **Julie Deliquet, Zoé Pautet**

lumière **Vyara Stefanova**

costumes **Julie Scolbetzine**

son **François Sallé**

production Collectif In Vitro

coproduction Odéon-Théâtre de l'Europe, Théâtre de Lorient – CDN de Bretagne, La Comédie de Saint-Étienne – CDN, Festival d'Automne à Paris, La Coursive – scène nationale de La Rochelle, Théâtre Romain Rolland de Villejuif, Le Parvis – scène nationale de Tarbes

avec le Festival d'Automne à Paris



avec le soutien du Cercle de l'Odéon

durée estimée 2h

Il y a une seule personne qui sache les péchés que j'ai commis, et c'est moi. Et tu n'oses pas me le demander ! Alors mon sang, il est pourri ? Mais c'est le même que ton fils, imbécile ! Tu n'es même pas capable d'aider ta mère ! Moi, je peux !

Arnaud Desplechin : *Un conte de Noël*

*Qu'est-ce qui relie un dramaturge à succès, un mathématicien distingué par la médaille Fields, un teinturier amateur de free jazz, une femme souffrant d'une maladie de la moelle osseuse, un veuf semi-escroc et joueur un peu trop porté sur la boisson, un adolescent soigné pour troubles psychotiques? Même question sous une autre forme: quel point commun entre une maison, des histoires, des secrets, un air, un repas, une scène et une fête? La famille, bien sûr. En l'occurrence, celle des Vuillard, dont trois générations se retrouvent à Roubaix à l'occasion d'un Noël peu ordinaire... Pour un cinéaste-auteur tel qu'Arnaud Desplechin et son coscénariste Emmanuel Bourdieu, la famille est bien plus qu'un thème : un sujet à part entière, à la fois collection foisonnante de personnages singuliers et totalité dépassant la somme de ses parties, porteuse d'une personnalité propre. Entre liens du sang et alliances matrimoniales, au carrefour du naturel et du social, de l'individuel et du collectif, de la donnée originelle et de l'institution légale, elle déploie un espace-temps particulier, souvent très dramatique, et fournit au collectif In Vitro une matière inépuisable. En adaptant pour une scène bifrontale *Un conte de Noël*, film qui ne cesse de se souvenir du théâtre, Julie Deliquet aborde ici l'une des formes françaises et contemporaines de la dramaturgie familiale, après une *Noce* (d'après Brecht), un *Vania* (d'après Tchekhov) et un *Fanny et Alexandre* (d'après Bergman) très remarquables.*

## Shakespeare et la psychanalyse

En pleine recherche quant à mon futur projet pour *In Vitro*, je tourne autour de William Shakespeare, du cinéma et de la psychanalyse...

*Le Roi Lear* et le bannissement de Cordélia sont mes premières grandes sources d'inspiration. Cependant, après le grand cycle Anton Tchekhov, j'ai le désir de retourner à une écriture contemporaine.

Après des études de cinéma, mes premiers pas de mise en scène ne furent pas au théâtre mais bien au cinéma par la réalisation de courts métrages et l'analyse filmique. Notre processus avec *In Vitro* a commencé avec les auteurs de théâtre, ils nous ont guidés jusqu'à notre propre écriture de plateau, et c'est assez naturellement qu'aujourd'hui nous nous tournons vers l'adaptation de films.

J'ai soudainement pensé à *Un conte de Noël*, peut-être parce qu'à la même époque je travaille sur un autre conte de Noël avec Ingmar Bergman (l'adaptation de *Fanny et Alexandre* à la Comédie-Française), que je suis une grande admiratrice de l'écriture des films d'Arnaud Desplechin, et que le fait de collaborer avec un réalisateur/auteur vivant rend le projet très singulier. Arnaud Desplechin me répond alors qu'il serait ravi de voir le théâtre « envahir un de ses films », tant sa dette envers le théâtre est immense, me confie-t-il ; je lis donc le scénario original à l'Avant-Scène. /...

# Un conte de Noël

Le récit se découpe en quatre mouvements qui épousent quatre journées, rendant sa structure adaptable pour la scène, et la langue de Desplechin est excessivement théâtrale. Shakespeare et la psychanalyse y sont bien présents : un père, un enfant mort, le bannissement, non pas au temps des rois, comme dans *Lear*, mais de nos jours entre une femme et son frère. Ce sera donc *Un conte de Noël* !

Dans un dispositif bi-frontal, sous une lumière de comédie, à travers un regard qui ne juge jamais, ne désigne pas de coupable et semble accepter les conflits avec tendresse, cette réunion de famille à Roubaix à l'occasion des fêtes de fin d'année réunira douze acteurs pour revisiter les thèmes des liens du sang, de la généalogie, du lieu natal, de la maladie, du deuil, du théâtre et de la religion.

Julie Deliquet

# Дядя Ваня [Oncle Vania]

d'Anton Tchekhov

mise en scène et scénographie **Stéphane**

**Braunschweig**

en russe, surtitré en français

**16 – 26 janvier**

**Odéon 6<sup>e</sup>**

avec

**Anatoli Béliy, Elisaveta Boyarskaya,  
Irina Gordina, Nina Gouliaéva, Dmitri  
Jouravlev, Nadejda Loumpova, Evguéni  
Mironov, Yulia Peresild, Ludmila  
Trochina, Victor Verjbitski**

collaboration à la scénographie

**Alexandre de Dardel**

lumière **Marion Hewlett**

production Théâtre des Nations – Moscou

durée estimée 2h45

*“Le climat est détraqué”, constate Astrov dans Oncle Vania. Et il s'emporte contre une humanité qui ne fait que piller son environnement naturel : “L'homme a été doué de raison et de force créatrice pour multiplier ce qui lui était donné, mais jusqu'à présent, il n'a pas créé, il a détruit”. Sa misanthropie incurable résonne aujourd'hui avec les sentiments que nous inspirent les diagnostics sombres de nos scientifiques. Sous la peinture de ces “scènes de vie à la campagne” (tel est le sous-titre de la pièce), Stéphane Braunschweig voit se profiler la métaphore d'un monde qui assiste impuissant à la catastrophe annoncée. Les frustrations d'une vie quotidienne où s'éloigne toujours plus l'horizon du bonheur personnel s'y font l'écho d'une frustration plus ample et plus globale : celle de se sentir si petits par rapport au salut d'une humanité en péril. Comme le dit Lopakhine dans une autre pièce de Tchekhov : “C'est des géants que nous devrions être”. Familier de l'œuvre de Tchekhov, Stéphane Braunschweig l'aborde pour la première fois dans sa langue originale : cet Oncle Vania, créé au Théâtre des Nations de Moscou, est le fruit de sa collaboration avec une distribution exceptionnelle réunie pour l'occasion, héritière de la grande tradition russe du théâtre d'art.*

## Stéphane Braunschweig et Tchekhov

La première rencontre de Stéphane Braunschweig avec l'œuvre d'Anton Tchekhov remonte à 1992, lorsqu'il met en scène *La Cerisaie* au Théâtre de Gennevilliers dans le cadre du Festival d'Automne. Déjouant la nostalgie traditionnellement attachée à la pièce, il fait de la vente de la propriété familiale un arrachement nécessaire pour regarder vers l'avenir. Sa mise en scène est invitée l'année suivante à Moscou. En 2001, il crée sa vision de *La Mouette* au TNS et à La Colline, en montrant comment l'art constitue le point de contact de tous les personnages, artistes ou non, et focalise tous les espoirs et toutes les déceptions de l'existence. En 2007, il présente dans les mêmes théâtres *Les Trois Sœurs*, où – plutôt que de faire la chronique d'une petite ville de garnison dans la Russie du XIX<sup>e</sup> siècle – il dresse le portrait d'une jeunesse dont l'appétit de vivre se heurte de plein fouet au manque de perspectives du temps présent. Ce prisme du regard que porte Tchekhov sur la jeunesse l'a également conduit régulièrement à travailler ses pièces avec des élèves-comédiens (*Les Trois Sœurs* au CNSAD en 1998, *Plaisanteries* en un acte à l'école du TNS en 2000, *Fragments* de Tchekhov avec le programme 1<sup>er</sup> Acte à l'Odéon en 2019).

## Théâtre des Nations de Moscou

Fondé en 1987 dans le bâtiment de l'ancien Théâtre Korch, en plein centre de Moscou, le Théâtre de l'Amitié entre les Peuples connaît très vite un grand succès public et prend deux ans plus tard le nom de Théâtre des Nations. Tout en soutenant les talents émergents et en produisant ses propres /...

Vous savez, quand vous marchez, par une nuit noire, dans la forêt, et qu'en même temps, il y a une petite lumière qui brille dans le lointain, vous ne sentez ni votre fatigue, ni l'obscurité, ni les ronces qui vous frappent le visage.

Anton Tchekhov : *Дядя Ваня [Oncle Vania]*

# Дядя Ваня [Uncle Vania]

créations, le théâtre organise plusieurs festivals à rayonnement national ou international, dont le TerritorYA Festival, qui fait découvrir au public moscovite les meilleurs artistes contemporains, ou le Festival « Théâtres de Russie » qui permet à des dizaines de représentations d'être programmées en tournée dans différentes villes du Caucase du Nord. Le théâtre n'abrite pas de troupe propre, mais dispose d'un très large répertoire de productions qui va d'auteurs ou metteurs en scène russes contemporains (Yavor Gyrdev) à des artistes du monde entier, tels qu'Eymuntas Nekrosius (Lituanie), Peter Stein ou Thomas Ostermeier (Allemagne). Aujourd'hui soutenu par la Fédération de Russie, le Théâtre des Nations est l'un des principaux lieux de rencontre des dramaturgies de l'Est et de l'Ouest.

# Pelléas et Mélisande

de **Maurice Maeterlinck**  
mise en scène **Julie Duclos**

**25 février – 21 mars**

**Berthier 17<sup>e</sup>**

avec  
**Vincent Dissez, Philippe Duclos,**  
**Stéphanie Marc, Alix Riemer,**  
**Matthieu Sampeur, Émilien Tessier**  
les enfants (en alternance)  
**Clément Baudouin, Sacha Huyghe,**  
**Elliott Le Mouël**

scénographie **Hélène Jourdan**  
lumière **Mathilde Chamoux**  
vidéo **Quentin Vigier**  
son **Quentin Dumay**  
costumes **Caroline Tavernier**  
collaboration artistique **Calypso Baquey**  
coordination technique **Sébastien Mathé**

production Compagnie L'In-quarto  
coproduction Théâtre national de Bretagne –  
Rennes, Odéon-Théâtre de l'Europe, Comédie  
de Reims, CDN de Besançon Franche-Comté,  
Festival d'Avignon, Les Célestins – Théâtre de Lyon,  
Comédie de Caen – CDN de Normandie, La Filature  
scène nationale – Mulhouse avec l'aide du Théâtre  
du Nord – CDN Lille Tourcoing – Région Hauts-de-  
France avec le soutien de la DRAC Île-de-France et  
de la SPEDIDAM

durée estimée 1h45

*Mélisande apparaît un jour au pays d'Allemonde, on ne sait comment. On ne sait pas davantage où ni pourquoi elle a épousé Golaud. Et jamais on ne saura de quand date la passion qui va l'unir à Pelléas, d'un amour interdit, fatal comme certains secrets... Avant d'être le célèbre opéra de Debussy, Pelléas et Mélisande fut une pièce, et qui fit date. Créée à Paris en 1893, elle fait entrer le théâtre de l'Œuvre dans l'histoire et marque les débuts à la scène du mouvement symboliste. Allemonde, la terre théâtrale d'une simplicité et d'un dépouillement saisissants où règne Arkël et où surgit Mélisande, se compose d'un sombre château, de parcs et de bois sans limites, de vastes grottes où l'on se perd, de sous-sols toujours menacés par les eaux souterraines. On n'y voit ni le fond ni les frontières des choses : les vaisseaux s'évanouissent dans les brumes au-dessus de la mer, tout comme les anneaux disparaissent dans la profondeur des fontaines. Même les phrases de Maeterlinck semblent se dissiper dans l'air, dissoutes en points de suspension, sans que leur sens soit fixé tout à fait... Pour recréer au Festival d'Avignon 2019, puis présenter aux Ateliers Berthier l'énigmatique magie évocatoire de Maeterlinck, Julie Duclos mêlera les ressources du théâtre et du cinéma, ouvrira les espaces sur des lointains entraperçus, bâtira des chambres sur des cryptes aussi obscures que les forêts de l'inconscient.*

Ce qui frappe, dans l'œuvre de Maeterlinck, c'est sa dimension intemporelle. Dans *Pelléas et Mélisande* (1892), hormis certains éléments faisant référence à un temps moyenâgeux (l'épée, le château), l'écriture n'est pas marquée par un contexte particulier, quelque chose en elle dépasse le temps, semble se situer hors du temps. Son théâtre joue avec les légendes, les mythologies, il est parfois au bord du fantastique, de l'onirisme, c'est tout le courant symboliste auquel appartient Maeterlinck. C'est une écriture métaphorique. L'atmosphère d'inquiétante étrangeté qui règne dans son œuvre lui donne toute sa force. Mais si cette écriture peut s'apparenter aux contes, c'est qu'elle trouve aussi son point d'ancrage dans la réalité, elle est puissante en ce qu'elle nous plonge dans notre contemporanéité.

Julie Duclos

## Julie Duclos

Actrice et metteuse en scène, Julie Duclos s'est formée au Conservatoire national supérieur d'art dramatique (promotion 2010). Elle y présente son premier spectacle : *Fragments d'un discours amoureux*, d'après Roland Barthes. En 2012, elle crée *Masculin/Féminin*, un *work in progress* où s'expérimentent librement les frontières du jeu, entre réel et fiction. Elle retrouve deux ans plus tard le même groupe d'acteurs, pour mettre en scène (en collaboration avec Guy-Patrick Sainderichin) *Nos Serments*, d'après *La Maman et la putain*, de Jean Eustache, au Théâtre national de la Colline. /...

Je suis ici comme un aveugle qui cherche son trésor au fond de l'océan !

Maurice Maeterlinck : *Pelléas et Mélisande*

# Pelléas et Mélisande

C'est aussi à La Colline, où elle a été artiste associée de 2015 à 2017, qu'elle a monté *MayDay*, de Dorothee Zumstein (2015). Aujourd'hui artiste associée au Théâtre national de Bretagne à Rennes, elle intervient dans diverses écoles d'acteurs, dont celle du TNB. Pédagogue, elle a mis en scène *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce avec les élèves-comédiens de l'ensemble 23 à l'École régionale d'acteurs de Cannes & Marseille (ERACM) ainsi que *Kliniken* de Lars Norén avec les élèves-comédiens de la promotion 2018 de l'école du Nord.

## Extrait

MÉLISANDE. – Comme on est seul ici... On n'entend rien.

PELLÉAS. – Il y a toujours un silence extraordinaire... On entendrait dormir l'eau... Voulez-vous vous asseoir au bord du bassin de marbre ? Il y a un tilleul que le soleil ne pénètre jamais...

MÉLISANDE. – Je vais me coucher sur le marbre. – Je voudrais voir le fond de l'eau...

PELLÉAS. – On ne l'a jamais vu. – Elle est peut-être aussi profonde que la mer. – On ne sait d'où elle vient. – Elle vient peut-être du centre de la terre...

Maurice Maeterlinck, *Pelléas et Mélisande*, Le Livre de Poche et éditions Espaces Nord, 1892



# La Ménagerie de verre

de **Tennessee Williams**

mise en scène **Ivo van Hove**

création

**6 mars – 26 avril**

**Odéon 6<sup>e</sup>**

avec **Isabelle Huppert**

(distribution en cours)

traduction française **Isabelle Famchon**  
scénographie, lumière **Jan Versweyveld**  
costumes **An D'Huys**

production Odéon-Théâtre de l'Europe  
coproduction deSingel – Anvers, La Comédie  
de Clermont-Ferrand, Centre culturel Onassis –  
Athènes, Les Théâtres de la Ville de Luxembourg,  
Barbican – Londres

-----  
avec le soutien du Cercle de l'Odéon

*“La scène est la mémoire”. Elle est peuplée d'un trio de figures : une mère, Amanda, et ses deux enfants, Laura et Tom. Amanda s'imagine encore en grande dame de la bonne société du Sud. Tom, qui se voudrait poète, subvient aux besoins de la famille en travaillant dans une usine de chaussures et saisit le moindre prétexte pour filer au cinéma. Quant à Laura, son aînée de deux ans, d'une timidité malade, voire inquiétante, elle ne quitte pas l'appartement et consacre des heures à entretenir sa collection d'animaux en verre filé... Trois solitudes presque à huis clos, trois fragilités, trois façons de rêver d'une autre existence. Un soir, une solution semble se présenter en la personne de Jim O'Connor, “gentil jeune homme ordinaire” qu'Amanda verrait bien se fiancer à Laura. Mais Jim n'est qu'un rêve illusoire de plus, sans doute le dernier... L'intrigue de La Ménagerie de verre est simple et insaisissable comme un souvenir raconté par Tom, qui fait du plateau le lieu où convoquer son passé. Avec La Ménagerie de verre, qui fut en 1945 son premier grand succès, Williams réussit une synthèse bouleversante entre l'héritage du symbolisme et l'écriture du quotidien. Du même coup, il invente le memory play, qui redonne à voir l'un des pouvoirs fondamentaux du théâtre: donner corps aux fantômes. Après Vu du pont d'Arthur Miller, autre memory play, Ivo van Hove revient à l'Odéon avec ce chef-d'œuvre fondateur et offre à Isabelle Huppert l'un des rôles mythiques du répertoire américain.*

## Ivo van Hove

Né en Belgique en 1958, Ivo van Hove a commencé sa carrière en 1981. Directeur depuis 2001 du Toneelgroep Amsterdam (devenu depuis l'ITA, Internationaal Theater Amsterdam), il a présenté des productions au Festival d'Édimbourg, à la Biennale de Venise, au Festival de Hollande, à Theater der Welt (Allemagne), aux Wiener Festwochen (Autriche), mais aussi à Londres, au Canada, à Lisbonne, Paris, Porto, au Caire, en Pologne, à New York... C'est en 2008 qu'il se fait connaître du public français avec son travail sur les *Tragédies romaines* de Shakespeare. Son *Misanthrope* de Molière, créé à la Schaubühne, est présenté à l'Odéon en 2012. En 2015, il dirige Juliette Binoche dans l'*Antigone* de Sophocle. Sa recreation aux Ateliers Berthier de *Vu du pont*, d'Arthur Miller (d'abord monté au Young Vic de Londres en 2014), lui vaut de recevoir le Grand Prix 2016 du Syndicat de la Critique. La même année, il présente *The Fountainhead (La Source vive)*, d'après le roman d'Ayn Rand, au Festival d'Avignon et à l'Odéon. Au cours de la saison 2018-2019, il crée *Mort à Venise* d'après Thomas Mann à l'ITA, *Électre/Oreste* d'après Euripide à la Comédie-Française, *Don Giovanni* de Mozart à l'Opéra de Paris, et *Grandeur et décadence de la ville de Mahagonny* de Kurt Weill (sur un livret de Brecht) au Festival d'Aix-en-Provence.

*La Ménagerie de verre* © 1945, rééditée en 1973, the University of the South.  
Publié en accord avec the University of the South, Sewanee, Tennessee.  
L'auteur est représenté par Renauld & Richardson, [info@paris-mcr](mailto:info@paris-mcr), dans les pays francophones et européens, en accord avec l'agence Casarotto Ramsay Ltd, Londres.

# La Ménagerie de verre

## Extrait

Tom : Maman -

Amanda : Oui, chéri ?

Tom : Et si on dînait ?

Amanda : Chéri, va demander à ta Petite Sœur si le dîner est prêt ! Tu sais que, ce soir, Petite Sœur s'occupe du dîner de a à z ! Dis-lui que vous mourez de faim, tous les deux.

(À *Jim*) Vous avez rencontré Laura ?

Jim : Elle -

Amanda : vous a ouvert la porte ? Oh, parfait, vous avez déjà fait connaissance ! C'est rare chez une jeune fille aussi charmante et jolie que Laura d'être une bonne ménagère !

Extrait de *La Ménagerie de verre* de Tennessee Williams, scène 6 (texte français d'Isabelle Famchon, L'Avant-Scène théâtre/ Collection de Quatre-vents, 2018, p. 79)

# Dans le nom

texte et mise en scène **Tiphaine Raffier**

Cie La femme coupée en deux

**22 avril – 7 mai**

**Berthier 17<sup>e</sup>**

avec

**Joseph Drouet, Noémie Gantier,  
François Godart, Caroline Mounier,  
Victoria Quesnel, David Scattolin**

scénographie **Tiphaine Raffier**

vidéo **Pierre Martin**

lumière **Mathilde Chamoux**

son **John Kaced**

production Théâtre du Nord – CDN Lille  
Tourcoing – Région Hauts-de-France  
coproduction La rose des vents – scène  
nationale Lille Métropole Villeneuve d'Ascq dans le  
cadre du festival Prémices #3,  
Le Phénix scène nationale – Valenciennes

durée 1h40

Ne mangez plus ce qu'on vous offre.  
N'acceptez plus les cadeaux.  
Refusez les objets venus de l'extérieur.  
Protégez-vous les mains.  
Ne touchez plus la nourriture.  
Ne touchez plus la terre.

Tiphaine Raffier : *Dans le nom*

*Dans le nom* est paru aux éditions  
La Fontaine (2016).

**Pour permettre au public de découvrir l'univers singulier de Tiphaine Raffier, l'Odéon présentera en 2020 deux des dernières créations de cette jeune autrice et metteuse en scène.**

*La campagne, sujet et décor, est rarement portée à la scène. Cette fable moderne lui est consacrée. Depuis toujours, le monde rural a partie liée avec les énergies de la nature, avec les forces de la terre et du temps qu'il faut savoir observer et respecter. Mais la révolution industrielle, la mécanisation, l'invention des engrais chimiques et des pesticides de synthèse, en multipliant la productivité, ont bouleversé les rythmes ancestraux des travaux et des jours du calendrier agricole. L'agriculture est aussi devenue affaire d'administration, de finances, d'aides publiques et de quotas. Cela n'est pas fait pour effrayer le jeune Davy. Après la mort de sa mère, rejoignant en pays d'élevage sa sœur Ilona, il se reconvertisse et s'associe à l'exploitation de son parrain. Tout commence bien, mais lorsqu'il voit les problèmes s'accumuler, Davy ne peut s'empêcher de se poser une question immémoriale: d'où vient le mal ? Et une fois qu'il l'a posée, il lui faudra à tout prix découvrir la réponse, savoir nommer la puissance mauvaise afin d'en venir à bout... S'inspirant de l'anthropologue Jeanne Favret-Saada, notamment de ses enquêtes classiques sur les pratiques de sorcellerie paysanne dans le bocage mayennais, Tiphaine Raffier a composé un récit qui se souvient des rouages du thriller hollywoodien pour jouer avec notre désir de "trouver le méchant – parce qu'il doit bien y en avoir un" et mieux faire apparaître qu'en régime capitaliste, "système sorcier sans sorciers", les coupables ne se cachent pas où on le croit.*

# France-fantôme

texte et mise en scène **Tiphaine Raffier**

**14 – 28 mai**

**Berthier 17<sup>e</sup>**

avec

**Guillaume Bachelé, François Godart,  
Mexianu Medenou, Édith Mérieau,  
Rodolphe Poulain, Haini Wang,  
Johann Weber**

les musiciens

**Marie Eberle, Pierre Marescaux**

lumière **Mathilde Chamoux**

musique **Guillaume Bachelé**

son **Frédéric Peugeot**

vidéo **Pierre Martin**

scénographie **Hélène Jourdan**

costumes **Caroline Tavernier**

*Nous sommes au XXV<sup>e</sup> siècle, dans une France d'où la mort même aurait été éradiquée, et dont la nouvelle devise pourrait être "Lucidité, sérénité, immortalité". Le vieux projet transhumaniste est devenu réalité. Les organismes, trop fragiles enveloppes, ne sont plus que des supports transitoires à notre identité. Son véritable fondement, notre mémoire, se laisse enregistrer pour être intégralement restituée en cas de besoin dans un nouveau corps. Quand Sam disparaît dans un attentat, sa femme Véronique, inconsolable, est donc en mesure de télécharger son être, dûment numérisé et stocké à l'abri dans les profondeurs de l'océan. Mais la science peut-elle garantir un remède à toutes nos peines? "Si Dans le nom parlait du mystère de l'Annonciation", écrit Tiphaine Raffier, "France-fantôme prend comme point de départ l'autre grand mythe christique : la Résurrection." Le vénérable rêve de toute-puissance technique que nourrit l'humanité depuis qu'elle se sait mortelle fournit à la metteuse en scène "le décor par lequel il me faut passer pour pouvoir parler d'autre chose : de l'image, de la mémoire et du chagrin." Un spectacle qui puise dans toutes les ressources du récit, du plateau et de la musique pour interroger nos utopies contemporaines.*

production Théâtre du Nord – CDN Lille Tourcoing  
– Région Hauts-de-France, Compagnie La femme  
coupée en deux

coproduction Scène nationale 61 – Alençon, Le  
Phénix scène nationale – Valenciennes, La Criée  
– Théâtre national de Marseille, La rose des vents –  
scène nationale Lille Métropole Villeneuve d'Ascq,  
Le Théâtre de Lorient – CDN avec le soutien du  
ministère de la Culture – DRAC Hauts-de-France et  
DICREAM, et du dispositif d'insertion de l'école du  
Nord

durée 2h35

On a entendu là un échantillon de ce qu'était la violence des images, au XXI<sup>e</sup> siècle. La banalisation du mal. Mais si je puis me permettre, déjà au XXI<sup>e</sup> siècle, l'image, qu'il s'agisse de productions culturelles, médiatiques ou testamentaires, l'image rendait déjà nos cerveaux malades. Rancœur, nostalgie, haine, emprise. [...] Elle a toujours été une fabrication, un mensonge, une illusion. Et c'est cette méprise qui a conduit nos ancêtres au désastre.

Tiphaine Raffier : *France-Fantôme*

## Tiphaine Raffier

Tiphaine Raffier est issue de la 2<sup>e</sup> promotion (2006-2009) de l'École du Nord (École supérieure d'art dramatique) de Lille. À la sortie de l'école, avec six de ses amis de promotion, elle participe à la création du collectif *Si vous pouviez lécher mon cœur*. En 2010, elle joue dans *Autoportrait*, *Autofiction*, *Autofilmage*, mise en scène de Bruno Buffoli, puis *Nanine* de Voltaire, mis en scène de Laurent Hatat. Elle travaille au Théâtre du Prato avec Gilles Defacque, notamment dans *Soirée de Gala*. On la retrouve dans toutes les créations de Julien Gosselin / Collectif *Si vous pouviez lécher mon cœur* : *Gènes 01* de Fausto Paravidino (2010), *Tristesse Animal noir* d'Anja Hilling (2011), *Les Particules élémentaires* de Michel Houellebecq (création Avignon 2013), *2666* de Roberto Bolaño (création Avignon 2016). Suite à une proposition du Théâtre du Nord, c'est en avril 2012 qu'elle écrit et met en scène son premier spectacle, *La Chanson*, dans le cadre de Prémices, Festival de jeune création théâtrale ; suivront ensuite *Dans le nom* (Prémices 2014), repris au Théâtre du Nord puis en tournée, et *France-fantôme* (création 2017) en tournée 2018.

En 2015, elle fonde sa compagnie, *La femme coupée en deux*.

Depuis 2016, elle est membre du collectif d'auteurs et d'artistes du Théâtre du Nord et artiste associée au Théâtre de la Criée à Marseille. En décembre 2017, à l'occasion des 20 ans des Sujets à vif, présentés par la SACD au Festival d'Avignon, elle a créé sous l'égide du Prato un duo avec la fil-de-fériste Marion Collé. Accompagnée par Année Zéro et le CNC, elle a fait de son premier spectacle *La Chanson* un moyen-métrage, qui a été sélectionné à la quinzaine des réalisateurs du Festival de Cannes 2018.

# La Double Inconstance

de **Marivaux**

mise en scène **Galin Stoev**

**12 mai – 6 juin**

**Odéon 6<sup>e</sup>**

avec

**Léo Bahon, Maud Gripon, Eddy Letexier,  
Thibaut Prigent, Mélodie Richard,  
Clémentine Verdier, Thibault Vinçon**

scénographie **Alban Ho Van**

vidéo **Arié Van Egmond**

lumière **Elsa Revol**

son, musique **Joan Cambon**

costumes **Bjanka Adžić Ursulov**

production Théâtre de la Cité – CDN  
Toulouse Occitanie

durée estimée 2h

*Arlequin et Sylvia s'aiment obstinément. Ce qui pose au Prince, lui-même épris de Sylvia, un problème en apparence insoluble, puisque pour les séparer, tout recours à la force lui est interdit. Mais il est des violences plus douces et insidieuses que d'autres. L'amour initial des sujets est "pareil", dit Galin Stoev, "à une souris blanche". Une fois cette souris capturée, les seigneurs peuvent la travailler au corps... Stoev exalte le charme inquiétant d'un dramaturge en lequel il verrait volontiers un "précurseur de la post-vérité" : où est le vrai, où est le faux, comment s'y reconnaître quand l'amour même est piégé ?*

## Une souris blanche

*La Double Inconstance* est construite sur une opposition flagrante, opposition qui produit à la fois du rire et de l'effroi. Dans cette pièce, Marivaux oppose deux conceptions de l'amour issues de deux mondes différents : le monde de ceux qui gouvernent et le monde de ceux qui subissent. Derrière l'histoire sentimentale, s'installe progressivement entre les personnages un rapport abusif de force, de désir, de provocation et de soumission qui véhicule l'action et nourrit notre curiosité et notre propre voyeurisme.

La chose la plus centrale, la plus authentique, la plus vraie, la plus solide et incontestable dans cette histoire, c'est l'amour des deux protagonistes : Sylvia et Arlequin. C'est le centre de gravité autour duquel Flaminia, Trivelin, Lisette et le Prince vont créer un système stratégique de sentiments voué à instrumentaliser et décomposer cet amour.

Le sentiment amoureux est traité comme une souris blanche par Marivaux. Une fois l'amour piégé et l'idée du centre détruite, tout devient relatif. Tout devient possible. Tout devient exploitable. Tout est permis.

J'imagine ces jeunes personnages animés par une énergie sexuelle dans laquelle l'innocence embrasse la cruauté. Ce qui se déroule sur scène est suffisamment sensuel pour nous inciter au plaisir de regarder la destruction d'un amour. Dans cette perspective, *La Double Inconstance* fait écho aux *Liaisons dangereuses* qui explorent la relation ténue qu'entretient le désir avec les normes sociales et éthiques. D'un même mouvement, cette histoire produit un mélange improbable entre le fantasme et les restrictions tout en gardant un humour grinçant et débridé. Elle résonne également en cela avec les écritures du marquis de Sade.

Ce qui m'intéresse chez Marivaux, c'est la curieuse contradiction entre son regard clinique et la sensualité de la matière qu'il regarde. Une tension apparaît entre la précision de ses moyens d'observateur et l'imprévisibilité des objets en jeu. En mélangeant des éléments contradictoires sur le plan social, psychologique et émotionnel, il crée des constellations inédites et s'amuse à observer dans ce contexte la nature sentimentale d'êtres socialement incompatibles.

Fruit de ces circonstances, les personnages glissent au cœur d'un jeu stratégique - presque politique - qui se déploie dans le champ de l'intime. /...

Que voulez-vous, Monseigneur, j'ai une fille qui m'aime ; vous, vous en avez plein votre maison, et nonobstant vous m'ôtez la mienne.

Marivaux : *La Double Inconstance*

# La Double Inconstance

Il devient alors très difficile de distinguer le vrai du faux et de percevoir ce qui fait sens.

Marivaux, précurseur de la post-vérité ?

Galin Stoev

## Galin Stoev

Galin Stoev est né en 1969 en Bulgarie. Il entame sa carrière de metteur en scène et comédien en 1991, abordant Corneille, Strindberg, Shakespeare, Eschyle, Büchner, Brecht ou Musset, entre autres. Il s'ouvre peu à peu au répertoire contemporain en explorant Mishima, Pinter, Stoppard, Philip Ridley. Ses débuts remarquables le mènent sur les scènes de Londres, Leeds, Bochum ou Moscou. Plusieurs rencontres déterminantes jalonnent son parcours : son amitié avec le dramaturge Ivan Viripaev (dont il crée *Oxygène*, *Genèse 2*, *Danse "Delhi"*, ou *Insoutenables longues étreintes* présenté à La Colline en janvier 2018), mais aussi sa collaboration avec le compositeur Oscar Strasnoy. En 2005, il s'installe à Bruxelles, crée sa propre compagnie et devient artiste associé au Théâtre de Liège (Belgique). Deux ans plus tard, il commence à travailler à la Comédie-Française, où il met en scène *L'illusion comique* de Corneille (2010), *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux (2011) et *Tartuffe* de Molière (2014). Toujours en 2014, il présente *Liliom*, de Ferenc Molnár, au Théâtre national de la Colline. Galin Stoev dirige depuis janvier 2018 le Théâtre de la Cité – CDN Toulouse Occitanie (ex-TNT).

# Berlin mon garçon

de **Marie NDiaye**

mise en scène **Stanislas Nordey**

**6 – 27 juin**

**Berthier 17<sup>e</sup>**

avec  
**Hélène Alexandridis, Claude Duparfait,  
Déa Liane, Annie Mercier,  
Sophie Mihran, Laurent Sauvage**

scénographie **Emmanuel Clolus**  
collaboratrice artistique  
**Claire Ingrid Cottanceau**  
lumière **Philippe Berthomé**

production Théâtre national de Strasbourg

durée estimée 1h50

*Romancière, prix Femina pour Rosie Carpe (2001), prix Goncourt pour Trois femmes puissantes (2009), Marie NDiaye écrit aussi du théâtre depuis vingt ans. La troublante intrigue de sa nouvelle pièce se joue entre la France où elle est née et l'Allemagne où elle réside depuis 2007. Du côté français, une librairie de Chinon tenue par un couple de quinquagénaires, Marina et Lenny. Du côté allemand, un appartement à Berlin dans un immeuble au-dessus duquel planent des choucas. Une ligne invisible s'est tracée entre les deux villes, celle du destin d'un jeune homme : le fils des libraires, disparu dans la capitale sans plus donner de nouvelles. Marina part à sa recherche. À son arrivée, elle ne se doute pas encore que Rüdiger, son logeur, ne lui a pas tout dit sur les conditions de la location. Son fils a-t-il disparu parce qu'il s'est radicalisé? Prépare-t-il un crime? Dans quelle contrée inconnue Marina elle-même commence-t-elle à se risquer? Les ombres de Collodi ou des frères Grimm hantent cette quête terriblement contemporaine d'un enfant perdu dans la nuit de l'Europe. À moins que cette aventure ne soit celle de sa mère, qui finit par renoncer à toute idée de retour en arrière... Depuis trente ans, Stanislas Nordey est l'un des plus ardents défenseurs des écritures contemporaines. Il aborde pour la première fois l'univers inquiétant, la langue altière et suggestive de Marie NDiaye.*

## Marie NDiaye

Marie NDiaye est née à Pithiviers, en France, le 4 juin 1967. Elle a obtenu une bourse de l'Académie de France pour étudier à la Villa Médicis, à Rome, entre 1989 et 1991. Elle s'est mise à l'écriture très tôt, vers l'âge de douze ans. À dix-sept ans, elle publie son premier roman, *Quant au riche avenir*, aux Éditions de Minuit. Son roman *En famille* connaît du succès lors de sa publication en 1990 et la consécration suit en 2001 avec *Rosie Carpe*, qui lui vaut l'obtention du prix Femina. Si Marie NDiaye est avant tout une romancière, elle a aussi écrit pour le théâtre, notamment *Papa doit manger*, pièce qui est entrée au répertoire de la Comédie-Française. Elle a également publié un recueil de nouvelles, en 2004, intitulé *Tous mes amis* et trois romans pour la jeunesse : *La Diabliesse et son enfant* (2000), *Le Paradis de Prunelle* (2003) et *Le Souhait* (2005). Elle a enfin contribué à l'écriture du scénario du film *White Material* de Claire Denis.

En 2014, elle signe le livret du monodrame musical *Te craindre en ton absence*, mis en scène par Georges Lavaudant. La même année, le metteur en scène crée *Archipel Marie NDiaye*, spectacle monté à partir d'extraits de textes de l'autrice, dans le cadre de l'atelier Talents Adami Paroles d'acteurs initié par l'Association artistique de l'Adami.

*Trois pièces (Délivrance, Berlin mon garçon, Honneur à notre élue) de Marie NDiaye est publié chez Gallimard (coll. Blanche)*

# Berlin mon garçon

## Extrait

Marina

- Voilà donc cette ville, me disais-je, voilà donc ce Berlin dont ils rêvent tous, voilà devant mes yeux enfin cette ville fabuleuse dont ils entendent de très loin l'irrésistible chant. Mais quelle horreur mais quelle tristesse, me disais-je. Je me suis détournée afin que Rüdiger ne voie pas que j'étais au bord des larmes, je me moquais bien de ce Rüdiger avec son regard froid sa froide et rude politesse à l'ancienne mais je ne voulais pas lui montrer une émotion dont il se sentirait peut-être obligé de me demander le motif. Alors, lui aurais-je dit, c'est cela votre Berlin dont le chant silencieux les attire si nombreux, mais comment peuvent-ils se laisser ensorceler par une ville pareille car voyez, lui aurais-je dit, ce qui se déploie sous mes yeux derrière la vitre, quittez votre regard glacé bleuâtre et voyez donc par mes yeux pleins de larmes, voyez par mes yeux éberlués votre affreux Berlin votre ville enjôleuse au ciel cendreuse, les choucas tournoient follement.

Marie NDiaye, *Berlin mon garçon*, collection  
Blanche, avril 2019



# Les Idoles

un spectacle de **Christophe Honoré**  
reprise

**11 – 28 juin**

**Odéon 6<sup>e</sup>**

avec  
**Youssef Abi-Ayad, Harrison Arévalo,**  
**Jean-Charles Clichet, Marina Foïs,**  
**Julien Honoré, Marlène Saldana**  
et la participation de **Teddy Bogaert**

scénographie **Alban Ho Van**  
collaboration à la dramaturgie  
**Timothée Picard**  
lumière **Dominique Bruguière**  
costumes **Maxime Rappaz**  
collaboration à la mise en scène  
**Teddy Bogaert**  
**Aurélien Gschwind**

production Comité dans Paris, Théâtre Vidy-  
Lausanne  
coproduction Odéon-Théâtre de l'Europe, Théâtre  
National de Bretagne – Rennes, TAP – Théâtre  
Auditorium de Poitiers, La Comédie de Caen –  
CDN de Normandie, TANDEM – scène nationale,  
Théâtre de la Cité – CDN Toulouse Occitanie, Le  
Parvis Scène nationale Tarbes-Pyrénées, La Criée  
– Théâtre national de Marseille, MA avec Granit –  
scènes nationales de Belfort et de Montbéliard  
avec la participation artistique du Jeune théâtre national

durée 2h30

*Les deux dernières décennies du XX<sup>e</sup> siècle resteront dans l'Histoire comme "les années sida". La génération à laquelle appartient Christophe Honoré fut la première à parvenir à l'âge adulte en étant pleinement consciente de cette menace. Honoré a eu vingt ans en 1990, l'année de la mort du cinéaste Jacques Demy. L'année aussi où le chorégraphe Dominique Bagouet créa Jours étranges, dont Honoré vit trois ans plus tard une performance posthume. Bernard-Marie Koltès avait succombé un an plus tôt ; un an plus tard, Hervé Guibert était emporté à son tour. Cyril Collard s'apprêtait à tourner Les Nuits fauves, sorti en 1992 – tandis que disparaissait le "ciné-fils" Serge Daney, trois ans avant la mort de Jean-Luc Lagarce... Honoré n'aura jamais rencontré ses six idoles. Depuis, il est lui-même devenu écrivain, cinéaste, metteur en scène. Pour donner corps à ses modèles, il s'est replongé dans leurs oeuvres, dans les archives de l'époque, dans ses propres souvenirs. Puis il a laissé les matériaux et ses premières esquisses de textes subir l'épreuve du plateau, au cours d'improvisations collectives qu'il a fixées peu à peu, en compagnie de comédiens habitués à sa façon de procéder. Le résultat, comique et poignant, déborde d'intelligence et de joie de vivre. À travers six manières singulières d'affronter le désir et la mort en face, Honoré voulait revenir aux "jours sinistres et terrifiants" de sa jeunesse et créer "un spectacle pour répondre à la question : Comment danse-t-on après?". Honoré a trouvé sa réponse – et celle du public, enthousiaste, imposait une reprise.*

## Extrait

Autrefois on me disait : « vous avez de beaux yeux » ou « t'as une belle bite » ; maintenant des infirmiers me disent : « vous avez de belles veines ».  
Le médecin, la jeune femme à l'accent étranger, qui a fait l'échographie abdominale dit à son assistant debout et penché derrière elle devant l'écran « Regarde là comme c'est beau ! »  
J'étais quelqu'un qui n'arrêtait pas de s'échapper de là où il était, et là je suis dans une chambre d'hôpital, rivé à un pied de perfusion et à une aiguille plantée dans ma chair ; quel sens cela peut-il avoir ? Pourquoi voudrais-tu que ta vie ait un sens, m'a répondu Christine.  
Je lis que l'antiviral qu'on me perfuse tous les jours, bloque à jamais la reproduction du sperme, mais qu'est-ce que j'en ai à foutre du foutre à présent ?  
Ce soir, Thierry s'est allongé et collé contre moi, il a pleuré dans mes bras. C'était pire que la suffocation que j'ai eue à l'endroit du cœur après qu'on m'a troué un poumon avec une seringue.  
Maintenant quand il y a un vieux personnage dans une histoire que je lis, il me rend terriblement nostalgique de ce que je ne serai pas.

*Les Idoles* (d'après des extraits d'Hervé Guibert : *Cytomégalovirus : journal d'hospitalisation*, Éd. du Seuil, 1992)



# Le théâtre de l'Europe

## A European theatre

---

### Les collaborations et les tournées internationales de l'Odéon

Outre l'accueil de nombreuses productions étrangères sur ses deux scènes, l'Odéon est partenaire et coproducteur de spectacles produits au niveau européen, comme cette saison le spectacle allemand *Orlando* mis en scène par Katie Mitchell à la Schaubühne de Berlin. Les productions et coproductions des artistes associés à l'Odéon sont également présentées dans de nombreuses villes européennes et au-delà de l'Europe en 2019 et 2020:

-*La Ménagerie de verre* mis en scène par Ivo van Hove à deSingel à Anvers, au Barbican Center à Londres, aux Théâtres de la Ville de Luxembourg, à l'Onassis Center à Athènes et au New National Theatre à Tokyo.

-*Le présent qui déborde* de Christiane Jatahy au Sesc São Paulo, au TNB de Bruxelles, à la Ruhrtriennale en Allemagne, au Teatro São Luiz à Lisbonne, à l'Onassis Center à Athènes, à la Comédie de Genève, au Festival Temporada Alta de Gérone, au Festival Santiago A Mil au Chili, au Schauspiel de Zurich et au Riksteatern en Suède.

-*L'École des femmes* mis en scène par Stéphane Braunschweig au festival des Arts de Hong Kong.

-*Saigon* de Caroline Guiela Nguyen au Festival Territoria à Moscou, au Theatre Olympics à Saint-Petersbourg, au Thalia à Hambourg et au Festival Asia Topa de Melbourne.

### Mitos 21

L'Odéon fait partie de cette association européenne, regroupant certaines des institutions théâtrales européennes les plus importantes. Son objectif est de favoriser la rencontre et l'échange entre professionnels du théâtre en Europe, et de travailler ensemble sur des thématiques communes en mettant en perspective les savoir-faire.

<http://mitos21.com/>

### The Odéon's international activities

Not only does the Odéon present many foreign production in its two venues. At the European level, it also acts as partner and coproducer of several projects, such as *Orlando*, directed this season (in German) by Katie Mitchell at the Schaubühne in Berlin. In 2019-2020, the productions and coproductions of the Odéon's associate artists are also presented on tour in many European cities and beyond, in Asia, Australia, North and South America:

-*The Glass Menagerie*, directed by Ivo van Hove : at deSingel (Antwerp), the Barbican Center (London), the Théâtre Luxembourg City, the Onassis Center (Athens), the New National Theater (Tokyo).

-*Agora que demora*, by Christiane Jatahy : at the Sesc (São Paulo), the Théâtre National (Brussels), the Ruhrtriennale (Germany), the Teatro São Luiz (Lisbon), the Onassis Center (Athens), Comédie de Genève (Geneva), the Festival Temporada Alta (Girona), the Festival Santiago A Mil (Chile), the Schauspielhaus (Zurich), The Riksteatern (Sweden).

-*L'École des femmes (The School for Wives)*, directed by Stéphane Braunschweig : in Hong Kong.

-*Saigon*, by Caroline Guiela Nguyen : at the Festival Territoria (Moscow), the Theatre Olympics (Saint Petersburg), the Thalia Theater (Hamburg), the Festival Asia Topa (Melbourne).

### Mitos 21

The Odéon is an active member of this association of some of the leading European theatrical institutions. Its main objective is to help European professionals meet and share their experience in their respective fields, so as to work together on common topics and compare their know-how, putting it into proper perspective.

# Surtitrages

## Surtitling

---

L'Odéon affirme sa mission européenne : plusieurs spectacles sont désormais surtitrés à l'Odéon 6<sup>e</sup> en anglais tous les samedis.

### Représentations surtitrées en français – le vendredi

- Nous pour un moment*, vendredi 6 décembre
- Pelléas et Mélisande*, vendredi 13 mars
- La Ménagerie de verre*, vendredi 24 avril
- La Double Inconstance*, vendredi 15 mai
- Les Idoles*, vendredi 19 juin

### Représentations surtitrées en anglais – chaque samedi

- Orlando*, samedis 21 et 28 septembre
- Les Mille et Une Nuits*, samedis 9, 16, 23, 30 novembre et 7 décembre
- Oncle Vania*, samedis 18 et 25 janvier
- La Ménagerie de verre*, samedis 7, 14, 21, 28 mars, 4, 11, 18 et 25 avril
- La Double Inconstance*, samedis 16, 23, 30 mai et 6 juin
- Les Idoles*, samedis 13, 20 et 27 juin

### Spectacles en langue étrangère, surtitrés en français

- I am Europe*, en français et en plusieurs autres langues
- Orlando*, en allemand
- Le présent qui déborde*, en plusieurs langues
- *Дядя Ваня* [*Oncle Vania*], en russe

**Location:** 01 44 85 40 40 / theatre-odeon.eu

### Productions with French surtitles – Friday

- Nous pour un moment*, Friday, Dec. 6
- Pelleas and Melisande*, Friday, Mar. 13
- The Glass Menagerie*, Friday, Apr. 24
- Double Inconstancy*, Friday, May 15
- The Idols*, Friday, June 19

### Productions with English surtitles – Saturdays

- Orlando*, Saturdays, Sept. 21 and 28
- The Arabian Nights*, Saturdays, Nov. 9, 16, 23, 30 and Dec. 7
- Uncle Vanya*, Saturdays, Jan. 18 and 25
- The Glass Menagerie*, Saturdays, Mar. 7, 14, 21, 28, and Apr. 4, 11, 18, 25
- Double Inconstancy*, Saturdays, May 16, 23, 30 and June 6
- The Idols*, Saturdays, June 13, 20, 27

### Productions in foreign languages, with French surtitles

- I am Europe*, in French and foreign languages
- Orlando*, in German
- Le présent qui déborde*, in several languages
- Uncle Vanya*, in Russian

**Box office:** (+33) (0) 1 44 85 40 40 / theatre-odeon.eu

# Transmission artistique et culturelle

## Fabrik'Odéon

**50**

élèves issus de lycées professionnels en zone prioritaire

**30**

heures de rencontres et d'ateliers par classe

**1**

parcours de spectateur (3 spectacles)

**1**

exposition des maquettes réalisées

**Ce nouveau projet s'adresse à deux classes de lycées professionnels. Au programme, une initiation au théâtre et aux métiers de la création et la valorisation des savoir-faire.**

Comment se crée un spectacle ? Qui concrétise les idées d'un metteur en scène ? Quelles sont les différents métiers à l'œuvre ?

Cette saison, les élèves de spécialités techniques de deux lycées professionnels d'Île-de-France s'intéresseront plus particulièrement à la scénographie. En lien avec un spectacle et son équipe artistique, ils imagineront leurs propres décors de la pièce, et se confronteront à la réalité en réalisant une maquette.

Le projet articule des temps de travail en autonomie avec les professeurs et des ateliers avec des professionnels du spectacle vivant. Scénographes, dramaturges, comédiens, équipe des ateliers de construction viendront successivement partager leurs savoir-faire avec les élèves, et les conseiller dans les dimensions artistiques et techniques de leurs projets. Les travaux réalisés seront exposés à l'Odéon en fin de saison.

## Adolescence et territoire(s)

### Depuis 2012

**8**

éditions

**130**

jeunes

**6**

territoires partenaires : Paris 17<sup>e</sup>, Saint-Ouen, Gennevilliers, Clichy-la-Garenne, Saint-Denis, Asnières-sur-Seine

**9**

artistes associés :

Didier Ruiz, Jean Bellorini, Julie Deliquet, Manon Thorel et Julie Lerat-Gersant, Chloé Dabert et Sébastien Eveno, Clémentine Baert, Marie Piemontese

**800**

heures d'ateliers

-----

avec le soutien de Vivendi Create Joy

### Représentations

en mai – juin 2020 / Ateliers Berthier 17<sup>e</sup>  
puis à l'Espace 1789 de Saint-Ouen  
et au T2G – Théâtre de Gennevilliers

**Depuis 2012, l'Odéon-Théâtre de l'Europe, avec le soutien fidèle de Vivendi Create Joy, est engagé dans le programme *Adolescence et territoire(s)*.**

Pendant une saison, une vingtaine de jeunes âgés de 15 à 20 ans issus de Saint-Ouen, Gennevilliers et du 17<sup>e</sup> arrondissement vont être initiés au théâtre et à la pratique du jeu. Tous ensemble, sous la direction d'un artiste, ils vont créer et répéter un spectacle, fiction traitant des questionnements propres à leur génération.

Ces ateliers valorisent l'écoute de l'autre, l'importance de la maîtrise de la langue, et le développement de la confiance en soi. Pour enrichir leurs regards de spectateurs, des sorties au théâtre accompagnent ce travail.

Pour cette 8<sup>e</sup> édition, l'Espace 1789 de Saint-Ouen et le T2G – Théâtre de Gennevilliers soutiennent et accompagnent ce programme aux côtés de l'Odéon-Théâtre de l'Europe.

## L'Atelier des 130

---

130

étudiants

177

heures d'ateliers de pratique théâtrale

1

artiste intervenant

1

parcours de spectateur

1

restitution sur la scène de l'Odéon-Théâtre de l'Europe

-----

**en collaboration avec le service de la vie étudiante de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne**

**130 étudiants de l'université Paris I Panthéon-Sorbonne participent à un atelier de théâtre annuel, proposé par le service de la vie étudiante, en collaboration avec l'Odéon-Théâtre de l'Europe.**

Le projet s'apparente à un défi : réunir 130 étudiants sur un plateau de théâtre, pour créer tous ensemble un spectacle. Ces jeunes amateurs suivent des formations très diverses (économie, droit, histoire, philosophie, sociologie, langues...) et sont à des étapes différentes de leurs cursus (de la licence 1 au master 2). Pour certains, il s'agit d'une première approche du plateau, pour d'autres, l'atelier s'inscrit dans une pratique régulière du théâtre. Mais, pour tous, c'est l'occasion de vivre une expérience artistique collective unique.

L'atelier est dirigé par un comédien-metteur en scène qui accompagne les étudiants tout au long de la saison. Dans le cadre d'ateliers hebdomadaires et de week-ends de travail à l'Odéon, ils s'emparent d'un sujet d'actualité et l'interrogent à partir de textes, d'improvisations et de débats. Progressivement, ils construisent ensemble un spectacle choral, qu'ils présenteront sur la scène de l'Odéon à la fin de la saison.

### Restitution printemps 2020

## Fresnes en scène

---

**Depuis 2014**

5

représentations à l'Odéon

2 600

spectateurs

100

détenus

110

séances d'ateliers par an

-----

**avec le soutien du SPIP 94**

**et de la fondation Valentin Ribet**

### Lecture publique

**18 novembre 2019/ / Théâtre de l'Odéon 6<sup>e</sup>**

**Durant une année, l'autrice Sylvie Nordheim dirige des ateliers de théâtre créatif en prison auprès de détenus au centre pénitentiaire de Fresnes, dans le cadre du parcours culturel d'insertion du service pénitentiaire d'insertion et de probation du Val-de-Marne (SPIP 94). Ces ateliers visent à faciliter la réinsertion sociale et professionnelle à la sortie de prison.**

Chaque année, le travail s'organise autour d'un thème qui fédère les détenus volontaires. Cette saison, *Coiffure messieurs* nous transportera dans un salon de coiffure pour hommes.

La formule est originale : un premier groupe produit un texte, un second le met en voix. Il s'agit toujours de comédies s'inscrivant dans un monde fermé, en écho à la prison. Ainsi, *Le vestiaire* explorait les coulisses d'un match de foot, *All in Hall* la vie d'une cité, *(Hu)manpower* un stage de réinsertion professionnelle, *Quel chantier!* le milieu du BTP, *Cas(b)a Peperoni* la cuisine d'un restaurant. Présentées successivement de 2014 à 2018 à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, ces lectures publiques ont connu un vif succès.

## Rencontres, débats, bords de plateau

---

**La plupart de ces rendez-vous seront désormais en entrée libre, sur réservation.**

*Vous retrouverez toutes les propositions détaillées dans les dépliants trimestriels et sur le site internet [theatre-odeon.eu](http://theatre-odeon.eu).*

## Rencontres, débats, bords de plateau

Des débats seront organisés tout au long de la saison, croisant les questionnements portés à la scène par les metteurs en scène avec les sujets de notre temps, en compagnie d'artistes, d'auteurs, de philosophes, de scientifiques ou bien encore de journalistes.

Des projections de films et de pièces, un week-end autour d'un auteur, ou encore des lectures dans le noir viendront faire écho à la programmation. Des dialogues "bords de plateau" avec les équipes artistiques auront lieu à l'issue de certaines représentations. Nos partenaires, comme le Collège international de philosophie, animeront quelques-unes de ces rencontres. France Culture proposera l'émission phare de la chaîne *L'Esprit public* en direct certains dimanches, et poursuivra la série des *Scènes imaginaires* d'Arnaud Laporte, portraits sensibles de grands artistes européens initiés avec l'Odéon. *Les petits Platons* proposeront des ateliers philosophiques pour les enfants ; le festival *Un week-end à l'Est* cet hiver sera consacré à Belgrade ; le festival *Jazz à Saint-Germain-des-Prés* sera accueilli au printemps ; une série de conférences à l'auditorium du Louvre croisera les regards des metteurs en scène et des conservateurs du musée sur les œuvres.

## Hors les murs - Spectacles itinérants en lycées

---

**23**  
établissements partenaires  
**32**  
représentations  
**1 070**  
élèves

L'Odéon-Théâtre de l'Europe est engagé depuis 2018 sur les territoires franciliens de la grande couronne avec le soutien de la région Île-de-France et du ministère de la Culture. Pour aller à la rencontre de classes géographiquement éloignées des pôles culturels, l'Odéon propose aux établissements scolaires une petite forme itinérante en résonance avec un spectacle de sa saison. Cette représentation s'accompagne d'une sortie au spectacle, d'un débat avec l'équipe de la petite forme en classe, et d'ateliers de pratique théâtrale.

-Cette saison : *Florence et Moustafa*, mise en scène Guillaume Vincent, en contrepoint de son spectacle *Les Mille et Une Nuits*.

-Saison 2018-2019

*Chère Agnès*, mise en scène Delphine Léonard autour de *L'École des femmes* mis en scène par Stéphane Braunschweig.

-Saison 2017-2018

*Séparation(s)*, mise en scène Denis Loubaton autour de *Bérénice* mis en scène par Cécile Pauthe.

L'Odéon s'inscrit dans le réseau *Micro-Folies* porté par le ministère de la Culture et coordonné par La Villette, dispositif culturel innovant implanté dans différentes structures en région.

La captation de *L'École des femmes* mis en scène par Stéphane Braunschweig, le spectacle itinérant *Chère Agnès* et son accompagnement pédagogique sont ainsi mis à disposition des enseignants et des animateurs qui le souhaitent au sein de ces *Micro-Folies*.



## La Cité du théâtre

### La Cité du théâtre en chiffres

**3**  
institutions théâtrales

**6**  
salles de spectacle

**2 000**  
fauteuils disponibles

**120 000m<sup>2</sup>**  
de surface

Au cœur du quartier Clichy-Batignolles dans le XVII<sup>e</sup> arrondissement, la future Cité du théâtre regroupera sur un même site trois grandes institutions du monde théâtral : l'Odéon-Théâtre de l'Europe, la Comédie-Française et le Conservatoire national supérieur d'art dramatique. Les actuels Ateliers Berthier, construits pour l'Opéra de Paris par Charles Garnier en 1895, seront complètement transformés et étendus. La cité accueillera six salles de spectacle modulables – qui permettront toutes les audaces scénographiques –, des ateliers de construction et des lieux de stockage, des salles de cours pour les jeunes acteurs, ainsi que des bureaux. En journée, le public et les étudiants pourront profiter de la médiathèque qui mutualisera les fonds des trois institutions. Des activités de transmission artistique et culturelle se dérouleront dans des espaces dédiés. Une offre de restauration et une librairie compléteront cet ensemble.

Grâce à ce nouveau lieu aux infrastructures modernes et fonctionnelles, l'Odéon renforcera sa mission au service de la création française, européenne et internationale, et recevra le public dans les meilleures conditions.

La salle de l'Odéon aux Ateliers Berthier restera en activité pendant la durée des travaux.



L'Odéon remercie les mécènes particuliers\*  
pour leur précieux soutien.

### **Cercle Giorgio Strehler**



Monsieur Arnaud de Giovanni, président

#### **Mécènes**

Monsieur & Madame Christian Schlumberger

#### **Membres**

Madame Julie Avrane-Chopard  
Madame Héléne Reltgen Becharat  
Monsieur Francisco Sanchez

-----

### **Cercle de l'Odéon**

#### **Grands Bienfaiteurs**

Madame Mary Erlingsen  
Madame Isabelle de Kerviler  
Monsieur Alban de La Sablière  
Monsieur & Madame Henri et Véronique Pieyre de  
Mandiargues  
Monsieur Louis Schweitzer  
Madame Vanessa Tubino

#### **Bienfaiteurs**

Monsieur Jad Ariss  
Madame Lena Baume  
Monsieur Guy Bloch-Champfort  
Monsieur & Madame David et Véronique Brault  
Monsieur Philippe Crouzet & Madame Sylvie Hubac  
Monsieur Pierre-Louis Dautier  
Monsieur François Debiesse  
Monsieur Stéphane Distinguin  
Monsieur Laurent Doubrovine

Monsieur Julien Facon  
Madame Jessica Guinier  
Monsieur Bruno Hallak  
Monsieur Bruno Hennerick & Madame Anouk Martini  
Madame Judith Housez-Aubry  
Monsieur Frédéric Jousset  
Monsieur & Madame Fady Lahame  
Monsieur Angelin Leandri  
Madame Nicole Nespoulous  
Monsieur Joël-André Ornstein & Madame Gabriella Maione  
Monsieur Stéphane Petibon  
Monsieur Jean-Pierre Pinart  
Monsieur Claude Prigent  
Madame Ludivine de Quincerot  
Monsieur Raoul Salomon & Madame Melvina Mossé  
Monsieur Martin Volatier & Madame Maïder Ferras  
Madame Qinghua Xu

#### **Parrains**

Madame Agnès Comar  
Madame Paule Dayan  
Madame Florence Desbonnets  
Monsieur Pascal Houzelot  
Madame Marie-Jeanne Husset  
Madame Priscille Jobbé-Duval  
Monsieur & Madame Léon et Mercedes Lewkowicz  
Madame Alexandra Olsufiev  
Madame Anne Philippe  
Madame Antoinette de Rohan  
Madame Angélique Servin  
Madame Sarah Valinsky

Les Amis du Cercle de l'Odéon

-----

\* Certains donateurs ont souhaité garder l'anonymat / liste au 3 avril 2019

L'Odéon remercie les entreprises mécènes pour leur précieux soutien.

## Membres du Cercle de l'Odéon

### Mécène d'un spectacle



### Mécène

Rothschild & Cie

### Grands bienfaiteurs

Carmin Finance  
Crédit du Nord  
Eutelsat

### Bienfaiteurs

Cofiloisirs  
EHDH

-----

### Partenaires de saison

Château La Coste  
Maison diptyque  
Rosebud Fleuristes  
Champagne Taittinger

## Mécènes des actions d'éducation artistique et culturelle



Soutient la transmission artistique et culturelle en milieu scolaire



Soutient le programme *Adolescence et territoire(s)*

## Mécènes des actions d'accessibilité



Au titre de son engagement pour une culture ouverte aux personnes en situation de handicap, **Malakoff Médéric Humanis** est mécène de l'accessibilité de l'Odéon-Théâtre de l'Europe

### Mikli Diffusion France

Soutient le programme en faveur des personnes en situation de handicap visuel

# Partenaires

---

L'Odéon-Théâtre de l'Europe  
tient à remercier ses partenaires.



nous accompagnent sur les spectacles



soutiennent la saison 2019 - 2020

